

LA QUESTION DE GLOZEL

Hier les savants glozéliens ont fait, au Mayet-de-Montagne une expédition, qu'ils considèrent comme victorieuse.

La guerre entre savants glozéliens et anti-glozéliens se poursuit sur tous les terrains. Après les papiers communiqués aux Académies, voici que le papier timbré circule. Les tribunaux sont saisis. En attendant, la lutte souterraine continue. On creuse des tranchées, on fouille. Le champ de bataille s'étend. Ce n'est plus seulement à Glozel que les savants poussent leurs mines et contre-mines. Nous annonçons la semaine dernière qu'une offensive glozélienne était ouverte au Mayet-de-Montagne, à quelques kilomètres de Glozel. Là, on avait découvert des objets en tout semblables à ceux qui sont sortis du champ des Fradin.

Les savants glozéliens se sont rassemblés hier dimanche, en bataillon serré, au Mayet-de-Montagne. La pioche à la main, ils ont fait une reconnaissance. Cela a été pour eux, un événement important et, estimant-ils, une grande victoire.

Un de nos amis, qui a passé la journée sur le lieu de l'action, auprès des membres de l'expédition, a bien voulu nous faire le récit de ce qu'il a vu. On n'aura pas de peine à constater que notre ami, s'il n'est qu'un profane en préhistoire, a des tendances glozéliennes. Voici en tout cas le récit qu'il nous a fait de la journée d'hier au Mayet-de-Montagne.

« Une dure matinée d'hiver dans les montagnes de la Madeleine. La bise souffle avec violence, aigre, glaciale. Sur une croupe dénudée, en tous points comparable au « Poirier » qui dans notre banlieue lyonnaise domine Lentilly, se trouvent rassemblés : le Dr Morlet, de Vichy, le professeur Frédéric Roman, l'éminent géologue de notre Faculté des Sciences et son collègue le professeur Lucien Mayet, le Dr Fabien Arcelin, savant préhistorien, président de l'Association régionale de paléontologie humaine, étroitement liée à l'Université de Lyon, M. Pierre Guitet-Vauquelin, directeur des services d'information du « Matin » ; M. Gomez-Llueca, de Madrid, géologue en mission du gouvernement espagnol, le Dr et Mme Chabrol, de Vichy, M. Fradin-Rougères, de Ferrières, de nombreux villageois curieux des choses de préhistoire et de la question pour laquelle toute la région se passionne : celle de Glozel.

« C'est qu'en ce lieu dit Puyravel et dans un champ dénommé « Chez Guerrier » deux découvertes capitales ont été faites en ces derniers jours.

« Capitales, voici pourquoi.

« Après la campagne de dénigrement des recherches faites à Glozel, menée par certains savants avec la violence que l'on sait et qui dans quelques semaines sera évoquée devant les tribunaux en raison de diffamation et imputations calomnieuses de la part d'hommes que leur haute culture devrait faire planer très au-dessus

de la mêlée des passions humaines, les partisans de l'authenticité de Glozel n'ont pas été foudroyés. Ils ont continué à travailler avec une belle ardeur, secondés par d'innombrables collaborateurs signalant leurs trouvailles. La plupart sont sans grand intérêt et sans rapport avec Glozel. D'autres, au contraire, représentent une merveilleuse confirmation du célèbre gisement.

Il est bien certain que les Néolithiques qui fréquentaient le vallon du Vareille n'étaient pas isolés et il fallait rechercher leurs traces dans la région. Déjà, il y a quelques semaines, M. Guitet-Vauquelin et ses collaborateurs du « Matin » faisaient ouvrir l'entrée d'une vaste excavation vraisemblablement creusée de main d'homme dans cette roche tendre qu'est le « gorre » qui recouvre la région : « La Goutte-Barnier ».

« Il y a quelques jours, près du hameau de Puyravel, M. Fournier en labourant son champ, vit l'un des bœufs s'enfoncer dans le sol, qui venait de s'entr'ouvrir sur une profonde excavation. Il en fit part à M. Fradin-Fougères (de Ferrières, homonyme nullement apparenté aux Fradin, de Glozel) et tous deux déblayèrent une sorte de galerie circulaire, entourant un épais pilier central, creusée dans la roche argileuse, haute de 1 m. 20 à 1 m. 30, large de 1 m. en moyenne. C'était une disposition rappelant, en plus petit, mais très exactement, celle de la Goutte-Barnier, située à 2 kilomètres environ de là à vol d'oiseau.

« Et voici qu'en déblayant l'excavation, le 26 janvier, M. Fradin-Fougères et M. Mondière, instituteur à Ferrières, découvraient un galet gravé représentant un remarquable profil de cheval avec son oreille gauche bien indiquée, sa crinière nettement tracée et quelques signes alphabétiques glozéliennes. A quelque distance de cette pièce, ils trouvaient un petit caillou roulé, en forme de hache néolithique, dont un des bords avait été affuté, en lui donnant une forme semi-circulaire, et poli ; un polissoir en gneiss à grain fin, très dur, divers débris de poteries, de briques, etc.

« C'est alors que prévenu, le docteur Morlet demanda de laisser tout en l'état — ce qui fut fait avec entourage de fils de fer barbelés, de ronces et d'écrêteaux : « Attention aux pièges à loups » — et prévint M. le doyen Ch. Depéret et le professeur Mayet. M. Depéret empêché de se rendre au Mayet-de-Montagne ira étudier prochainement le gisement de « Chez Guerrier » qui a livré un superbe galet avec figuration de cheval et longue inscription glozélienne, divers galets avec inscriptions, etc.

« MM. Mayet, Roman, Arcelin, accompagnés de M. Gomez-Llueca, allèrent terminer l'exploration de cette remarquable petite grotte artificielle.

« Tandis qu'une équipe triait les dé.

Le Salut Public

13/02/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146624



blais envoyés de l'intérieur, voici que des exclamations s'élèvent des profondeurs du sol : un nouveau petit caillou roulé, façonné en hache, au tranchant convexe admirablement poli, vient d'être découvert. Un peu plus tard, grand remue-ménage : les lampes à acétylène sont à bout de gaz. Elles sont regarnies et le travail reprend avec entrain. Nouveaux cris joyeux de l'équipe souterraine : un galet montre dessiné sur une de ses faces, le profil d'une tête de petit animal, zoologiquement indéterminable, mais frère jumeau de trois ou quatre autres figurés sur des pièces trouvées à Glozel.

« A nouveau, les seaux de déblais sont remplis avec ardeur, déversés, triés au dehors... mais plus rien. Alors une tête suivie d'un corps boueux surgit de l'étroite ouverture, tel un lapin de son terrier : c'est le savant président de l'Association de Paléontologie humaine, le docteur Arcelin ; même visage cramoisi, même carapace boueuse, c'est M. Mondière ; puis se succèdent le docteur Morlet, le professeur Roman et quelques autres. Comment tout ce monde a-t-il pu tenir dans l'étroite taupinière ? mystère... archéologique.

« Un dernier regard sur les parois où se distinguent avec netteté les coups de pic en bois de cerf maniés par nos ancêtres d'il y a six ou huit millénaires, et c'est la fin ? Pas encore. Sous la bise, il y a la séance photographique par l'opérateur de l'« Illustration » et la discussion entre « ceux d'en bas » et « ceux d'en haut » :

« Vous avez autant de boue que nous, mais vous êtes restés sur vos pattes tranquillement au bon air, tandis que nous, moulus, courbaturés...

— Parlez de vos misères, ripostent en riant MM. Guitet-Vauquelin et Mayet. Vous étiez bien au chaud dans le nid douillet des gens d'autrefois tandis qu'il nous fallait frimer sous un vent glacial, violent au point de nous jeter par terre.

« Le docteur Morlet est dans la joie : voilà Glozel confirmé dans sa magnifique réalité, par le gîte de Puyravel et par le gisement de « Chez Guerrier », La Goutte-Barnier tiendra certainement les promesses de son sol encore inviolé. Dans les trouvailles signalées de tous côtés, se retrouveront cent autres traces des Néolithiques des montagnes de la Madeleine. Les plus farouches antiglozéliens viendront faire amende honorable, le sourire aux lèvres et seront accueillis avec le plus ouvert des sourires : celui du docteur Morlet.

« En attendant, allons déjeuner ! conclut flegmatiquement le professeur Roman auquel les mystères de la plus ancienne humanité ne font pas oublier les réalités présentes. »